

LIVRE PREMIER



JUIN 2003



LE RETOUR





I

Le téléphone sonna chez les Clayborne-German.

«J'ai les mains sales ! cria Michael depuis la cuisine.

– Je donne le sein à notre fille ! » répondit Rachel dans le bureau.

La sonnerie s'arrêta. Michael apparut au seuil de la pièce, le combiné à la main, un torchon sur l'épaule.

« C'est ton père. » Il tendit le téléphone à Rachel, puis suivit son regard vers les infos télévisées. Ce matin-là, un chasseur avait découvert un bébé abandonné dans un chalet de Virginie-Occidentale, très déshydraté mais en vie. La mère restait introuvable.

« Ils ont dragué la rivière ?

– Je viens d'allumer. »

Ils attendirent, mais la chaîne passa à un reportage sur le nombre de soldats américains morts en Irak depuis le début de la guerre, deux mois plus tôt. Michael baissa le son, posa la télécommande sur le poste. « Le dîner est bientôt prêt », annonça-t-il en quittant le bureau. Rachel approcha le combiné de son oreille.

«Bonsoir, ma chérie, dit son père. Tu vas bien ? Tu arrives à dormir ?

– Ah ah, très drôle.

– Comment va Deirdre ?

– En pleine forme. Elle fait ce qu'elle sait faire le mieux.»

La télé diffusa quelques images du chalet en Virginie-Occidentale : une construction rustique d'une seule pièce, aux murs en rondins mal équarris, au toit en écorce. Rachel regarda avec regret la télécommande inaccessible. Puis ce fut une vieille photo – une adolescente à la chevelure abondante, aux boucles d'oreilles à franges, aux yeux lourdement maquillés de noir. La mère introuvable.

«Pourquoi appelles-tu, papa ?

– Eh bien, une chose me tracasse, Rachel. Ce matin, j'ai parlé avec Mamie et elle m'a dit un truc troublant : après son décès, Diane va habiter la Ferme. Comme si ça allait de soi.

– Diane Bishop ? La mère de Joe ?

– Oui, son auxiliaire de vie.

– Et qu'a-t-elle dit au juste ?

– Je ne me souviens pas de ses mots exacts. Nous évoquions la visite prochaine de Linda, la manière dont Diane préparait tout ça, puis de but en blanc elle a ajouté que Diane aura la vie beaucoup plus facile quand elle, Mamie, sera partie, et qu'elle pourra enfin jouir en paix de la Ferme.

– Elle perd sans doute la tête, papa. Elle a une tumeur au cerveau. Elle n'a probablement pas les idées très claires.

– C'est ce qu'a dit ta mère. Elle oscille entre des périodes de lucidité et de confusion ; mais durant tout le reste de notre conversation, elle s'est montrée très cohérente.

– En as-tu parlé avec Diane ?

– Diane ? Non non. Mais je ne suis pas sûr qu'elle me dirait la vérité.»

Rachel n'était pas d'accord : si l'on pouvait faire confiance à quelqu'un pour annoncer une vérité désagréable, c'était bien à Diane Bishop.

« Ça me tracasse un peu, Rachel. Tu ne voudrais pas aller passer un moment là-bas ? Histoire de présenter Deirdre à Mamie ? Elle adorerait. Elle s'est littéralement extasiée sur les photos que nous lui avons montrées. Elle ne se rappelait pas la dernière fois où elle t'avait vue.

– À Noël. Je l'ai vue à Noël dernier. Chez tante Linda.

– Elle ne s'en souvenait pas. Et puis, pendant que tu seras là-bas, tu pourrais sonder un peu les choses. Voir si tout semble en ordre.

– Tu veux que j'aie espionner pour ton compte.

– Pas vraiment espionner. Juste vérifier que tout va bien.

– Papa.

– D'accord, espionner. Je me fais du souci, Rachel. Je ne veux pas qu'on profite de l'état de Mamie.

– Tu sais que j'ai un bébé dont je dois m'occuper, tu te souviens ? C'est un trajet de six heures en voiture pour monter là-haut.

– Ta mère et moi avons fait des centaines de kilomètres en voiture avec toi quand tu étais petite. Je bossais sur un dossier, elle conduisait en tenant le volant d'une main tout en te donnant le sein.

– D'accord, mais aujourd'hui les parents essaient de garder leur enfant en vie.»

Son père pouffa de rire.

« En tout cas, j'allaitais toujours Deirdre. Et Michael enseigne pendant l'été. Je devrais donc m'arrêter toutes les demi-heures pour la nourrir et la changer. Et toi, pourquoi tu n'y vas pas ?

– Ta mère et moi y étions la semaine dernière. Et je dois plaider au tribunal après-demain.

– Bon. Et Derek, alors ?

– Derek doit prendre l'avion, comme nous, et puis ce n'est pas vraiment le candidat idéal pour cette mission. Comme tu sais, la subtilité n'est pas son fort.

– Et Linda ?

– Je te l'ai dit, Linda doit rendre visite à Mamie dans quelques semaines ; ce mois-ci elle est déjà passée la voir deux fois.

– Et moi, je suis la méchante petite-fille qui n'a pas encore rendu visite à sa mamie.

– Je n'ai pas dit ça, ma chérie.

– Mais tu le penses très fort.

– Personne n'attendait de toi que tu ailles là-bas, Rachel. Tu viens d'avoir un bébé. Mais Deirdre a maintenant quelques mois... Tout ce que je te demande, c'est d'y réfléchir.»

Après un silence, il ajouta : « Ce sera peut-être la dernière fois que tu verras Mamie. »

Rachel déglutit. À la télévision une femme aux cheveux brillants et à la dentition éclatante tenait un paquet de yaourts à boire à côté de ses enfants joufflus et souriants, attablés dans la cuisine. Rachel baissa les yeux vers Deirdre, le nez écrasé contre son sein. Des plaques de peau jaune restaient collées à son cuir chevelu. Les médecins lui avaient dit qu'il s'agissait de croûtes de lait, une chose parfaitement normale chez les bébés en bas âge, et qu'elles finiraient par disparaître. Il fallait simplement surveiller la propreté de sa tête, utiliser une brosse plastique spéciale. Mais Rachel n'avait pas le courage de mettre ces poils durs en contact avec le cuir chevelu de Deirdre, et ces morceaux de peau jaune se multipliaient. Dès que Rachel les regardait, son cœur se serrait. Elle redoutait de ne pas s'en être bien occupée et d'être la cause de problèmes dermatologiques dont sa petite chérie souffrirait toute sa vie.

«Je vais y réfléchir, papa. Mais je te préviens, ça ne veut pas dire grand-chose. En ce moment, j'ai du mal à aligner deux idées cohérentes...

– D'accord, transmets mes amitiés à Michael et embrasse Deirdre pour moi. Dis-lui de ne pas oublier papy Chris.»

Ils raccrochèrent. Rachel posa le combiné sur le bureau et saisit son verre d'eau, tout embué de condensation. Elle but une gorgée en regardant les yeux de Deirdre rouler sous ses paupières closes. Les images de la télévision projetaient une lueur changeante sur la peau du bébé, comme le miroitement du soleil sur un lac. La Ferme. Rachel n'y avait pas été depuis son mariage, huit ans plus tôt. Elle sentit l'odeur des aiguilles de pin séchant au soleil, elle vit le lac bleu entre les arbres, entendit les aigles lancer leur cri perçant depuis leur nid situé au-dessus de la maison. Elle sentit le vent du soir arriver du lac jusqu'à la véranda où ils se retrouvaient tous pour boire des cocktails ou, dans sa jeunesse, du tonic avec des glaçons. Et Mamie aussi – sa peau bronzée, ses yeux brillants aux rides rieuses, ses cheveux gris et soyeux. Rachel aimait se pelotonner sur ses genoux dans le vent du soir tandis que le soleil descendait derrière les arbres. Elle écoutait le murmure des adultes, son doigt dessinait sur la buée du verre de Mamie. L'odeur de sa grand-mère était la même que celle du lac.

«Rachel?» Michael passa la tête par la porte du bureau. «Le dîner est prêt.»

Au menu, une darne de saumon grillé, du riz, deux ou trois brocolis. Deirdre dormait dans son transat aux pieds de Rachel. Ils mangèrent en silence, leurs couverts cliquant contre la faïence des assiettes. Enfin, Rachel parla : «Papa veut que j'aille à la Ferme pour espionner Mamie.»

Michael leva les yeux, la bouche pleine de saumon. Il avala, puis but une gorgée d'eau. «Espionner ?

– Apparemment, Mamie a laissé entendre qu’elle comptait léguer la Ferme à Diane, et papa veut que j’aille aux nouvelles.»

Michael reprit sa fourchette. «Rappelle-moi qui est Diane.

– Diane Bishop. La mère de Joe.»

Rachel baissa les yeux vers son assiette ; depuis treize ans, elle avait toujours du mal à prononcer le nom de Joe devant Michael.

«C’est l’infirmière à domicile de Mamie depuis qu’elle est malade.

– Oh. Tu parles de cette Diane...»

Ils mastiquèrent un moment en silence.

«Restituer la terre aux premiers occupants serait une décision radicale, non ? Je veux dire, même pour ta grand-mère ultra-progressiste.

– C’est sûr.

– Il croit que Diane a influencé Mamie ?

– Peut-être. Je ne sais pas. En tout cas c’est de la folie. Je ne peux pas aller à la Ferme.

– Bien sûr que non. La session d’été commence demain. Il faut que je donne mes cours.

– Il croit que je peux y aller seule.

– Ça ne me paraît pas une bonne idée. Tu serais obligée de t’arrêter toutes les deux heures pour nourrir Deirdre. C’est mauvais pour le développement d’un bébé de le garder attaché dans un siège enfant pendant plus de trois heures d’affilée, surtout s’il est réveillé. Elle a besoin d’avoir un contact visuel avec toi, que tu la tiennes contre toi.

– Je sais, Michael. J’ai lu les mêmes livres que toi.

– Si Mamie veut léguer sa ferme à Diane, qu’elle le fasse. C’est la bonne décision.»

Rachel prit la salière et la secoua au-dessus de sa tête de brocoli ramollie. Michael l’avait laissée trop longtemps au cuit-vapeur.

«Tu sais ce que j'en pense, ajouta-t-il.

– Je sais, en effet.

– Que veux-tu dire ? »

Il la dévisagea en plissant les yeux derrière ses lunettes à la John Lennon.

«Seulement ce que j'ai dit. Je sais ce que tu penses de la Ferme. Nous le savons tous, toute la famille sait ce que tu en penses.»

Elle lança sa fourchette sur la table, se prit le front entre les mains.

«Hou la, Rachel. Qu'y a-t-il ?

– Je suis simplement épuisée, comme d'habitude. De toute façon, je n'irai pas. Alors, s'il te plaît, dispense-moi de tes sermons sur la Ferme, je ne suis pas d'humeur à les entendre.»

Il coupa un autre morceau de poisson. «Personne ne fait de sermons ici.

– Tant mieux.»

Elle prit une bouchée de riz et la mastiqua d'un air dégoûté avant de verser une bonne dose de sauce soja dans son assiette. Elle sentit que Michael l'observait, surveillait la quantité de sauce soja qu'elle mettait dans son riz ; elle sentit le cerveau de son mari calculer les milligrammes de sodium que contiendrait son lait maternel et qui saleraient bientôt les fragiles cellules de l'œsophage, de l'estomac et des intestins de Deirdre. Elle reposa la bouteille en la faisant claquer sur la table.

Ils mangèrent.

«As-tu repris contact avec Susan ? demanda Michael.

– Non, bon Dieu, je n'ai pas repris contact avec Susan.»

C'était la thérapeute qu'elle avait consultée lorsqu'ils s'étaient installés dans l'Illinois et que Rachel avait souffert de plusieurs crises de panique aiguë.

«Je crois que ce ne serait pas une mauvaise idée, Ray. Histoire de retrouver des bases saines.

– Je sais ce que tu penses, Michael. C’est au moins la cinq centième fois que tu me bassines avec ça.

– Bon. D’accord...

– Michael, quand les gens sont fatigués et qu’ils ne dorment pas, ils ont tendance à être sur les nerfs. Et puis, quand ils sont tristes, ils pleurent. Alors quand ils ne dorment pas et qu’ils sont tristes, ils pleurent souvent. Les larmes et l’épuisement ne sont pas les symptômes d’une dépression postnatale, ils sont simplement la preuve qu’on est humain. Et comme je n’ai pas eu droit à une vraie nuit de sommeil depuis près de quatre mois, on peut sans doute comprendre que je sois un petit peu plus à cran que d’habitude.

– Rachel, s’il te plaît, ne prends pas ça personnellement.

– Tu voudrais que je ne prenne pas ça personnellement ? Tu es en train de me dire que je suis folle.

– Je n’ai jamais dit ça. Je suis juste inquiet. Ce sont tes larmes, oui. Et ta récente passion pour les infos, pour toutes ces affreuses catastrophes.

– Je m’inquiète simplement à cause de cette pauvre adolescente et de son bébé. Elle est sans doute morte de peur.

– Rachel. Chérie. Tout ce que je dis, c’est que tu n’es pas heureuse depuis un moment et que tu devrais en parler à quelqu’un. Susan t’a déjà aidée. Tu t’entendais bien avec elle. Elle pourrait sans doute t’aider encore.»

Rachel le fusilla du regard. «Ce qui m’aiderait, c’est une bonne nuit de sommeil.» Elle approcha de sa bouche un petit monticule de riz imbibé de sodium et s’attendit à voir Michael grimacer.

«Écoute.» Il posa sa fourchette sur son assiette. «Pourquoi ne vas-tu pas t’allonger ? Voir si tu peux te reposer. Quand Dee se réveillera, je lui donnerai un biberon de lait congelé.»

Elle se frotta les yeux. «Je ne peux pas rêver mieux.

– En fait, je veux bien lui donner à manger toute la nuit, si tu le désires. Tu peux dormir jusqu'à demain matin.

– Ce serait formidable.»

Elle repoussa sa chaise, puis alla embrasser le sommet du crâne de Michael. Son cuir chevelu sentait la sueur. «Merci. Désolée d'être aussi acariâtre.

– Tu n'es pas acariâtre.» Il prit sa main entre les siennes. «Vas-y, avant qu'elle se réveille.»

Rachel se traîna jusqu'à l'étage. Elle se lava les dents, puis se regarda dans la glace de la salle de bains. Son visage lui semblait être celui d'une inconnue – plus bouffi que d'habitude, étrangement blême. La grossesse avait souligné ses taches de rousseur et, autour de sa bouche, étaient apparues des plaques brunes, comme si elle ne s'était pas lavée depuis plusieurs jours, ce qui était sans doute le cas. Elle se débarbouilla et frotta ces plaques sans résultat. Les mêmes hormones avaient épaissi de manière spectaculaire sa moustache d'habitude à peine visible. Bienvenue au club des jeunes mères ! Les valises sous les yeux, les mamelons douloureux et, pour couronner le tout, une attitude odieuse qui enchante votre époux !

Rachel laissa ses doigts courir le long du mur en rejoignant la chambre. Elle n'arrivait pas à croire que huit années s'étaient écoulées depuis son dernier séjour à la Ferme. Enfant, c'était son endroit préféré. Elle y avait passé tous ses étés, à vagabonder dans les bois, nager dans le lac ou courir pieds nus sur la pelouse avec Joe. Aujourd'hui encore, dès que le printemps arrivait et qu'elle humait quelque part l'odeur des aiguilles de pin chauffées par le soleil, elle désirait y retourner et sentir cette faim familière venant du cœur.

Elle laissa tomber ses vêtements par terre, mit sa chemise de nuit de jeune mère et s'écroula sur le lit, s'évanouissant presque d'émotion, des larmes toutes fraîches ruisselant sur ses joues. Elle s'endormit aussitôt.



Dans son rêve, Rachel se balançait dans un rocking-chair canné semblable à celui de la Ferme. À ses pieds, le tapis semblait humide, puis trempé d'eau, puis submergé. L'eau montait, centimètre après centimètre, le long des pieds de la table basse en pin et du canapé en rotin, recouvrant les pédales de cuivre du piano. Elle atteignit bientôt le plateau de la table basse ; les sous-verres en liège se mirent à dériver au fil de l'eau comme du bois flotté. Les partitions s'éloignèrent des grands supports blancs et verticaux en forme de feuilles de nénuphar. Rachel continuait d'observer la scène en se balançant, jusqu'au moment où elle remarqua qu'elle tenait un bébé sur ses genoux, un bébé qui tapotait l'eau montant autour de ses cuisses et de son ventre. Rachel se balançait et l'eau continuait de monter ; quand elle baissa de nouveau les yeux vers le bébé, dont tout le corps était désormais submergé jusqu'au cou, elle découvrit que ce n'était pas Deirdre, mais une Mamie miniature, dotée de la peau soyeuse et bronzée de sa grand-mère, ses yeux d'adulte fixés sur Rachel d'un air résigné.

Rachel se réveilla en sursaut, le cœur battant. Près d'elle, Michael ronflait paisiblement comme à son habitude. La maison était silencieuse. Tout allait bien.

Elle se tourna sur le côté, sentit la dureté désagréable de sa poitrine pressée contre le matelas. Elle avait les seins engorgés. Michael avait sans doute donné un biberon à Deirdre avant de se coucher : le bébé n'aurait pas besoin de manger pendant encore un bon moment. Laisser le lait s'accumuler ainsi risquait de provoquer une mastite. Elle devrait se lever pour le pomper et remplir le biberon vide dans le congélateur. Mais si jamais Deirdre se réveillait juste après qu'elle l'avait pompé ? Rachel n'aurait plus de

lait dans les seins. Il faudrait utiliser un autre biberon de lait congelé, et leurs réserves diminueraient de manière inquiétante...

Elle quitta le lit, rejoignit la chambre de Deirdre sur la pointe des pieds. La veilleuse sophistiquée – un cadeau des parents de Rachel – projetait au plafond un simulacre lentement rotatif du ciel nocturne. Deirdre dormait bras et jambes écartés, le visage serein. Rachel s'émerveilla de la délicatesse de ses traits : la perfection minuscule de sa lèvre supérieure, comme si un pinceau aux poils fins et précis avait tracé cette excroissance en forme de cœur, la plénitude lunaire de ses joues, l'unique boucle noire sur son front. Elle était belle, c'était son bébé, cette chose qui poussait follement, que Rachel avait nourrie durant neuf mois et qu'elle nourrissait encore, jour après jour, une tétée après l'autre. Elle en était absurdement fière, car au fond, pensait-elle, il s'agissait surtout d'un mécanisme biologique : il lui suffisait de manger, de boire et de présenter l'un de ses seins à la bouche du bébé toutes les deux ou trois heures. Il n'empêche, l'allaitement lui faisait une impression magique.

Le visage de Deirdre vacilla telle une flamme, passant de l'absolue sérénité à un sourire fugace. Ses paupières frémirent, sa langue s'activa et se mit à émettre ces fameux bruits de succion involontaires, caractéristiques des bébés endormis. En observant ainsi le jeu des expressions sur le visage de sa fille, comme elle aurait regardé un feu dans l'âtre, Rachel comprit qu'elle devait y aller, qu'elle devait partir vers le nord et la Ferme pour présenter son *enfant* à Mamie, avant qu'il ne soit trop tard.

Elle partirait le lendemain matin. Préparer les bagages serait rapide. Elle aurait besoin du transat, car Deirdre y dormait merveilleusement bien, et du coussin de maternité. Bon Dieu, c'était vraiment absurde, tout ce matériel.

Les femmes mettaient au monde et allaitaient depuis des millénaires, bien avant la création des rayons «premier âge» dans les supermarchés.

Elle retourna vers sa chambre et s'arrêta sur le seuil. Comme toujours, Michael dormait du sommeil des morts, son corps aussi rigide que s'il était debout, parfaitement droit. Toutes ses années de yoga ainsi que sa minceur le faisaient ressembler à un long bâton, mais c'était aussi son caractère – cette rectitude absolue. À cet instant précis, Rachel devina qu'il s'opposerait à son départ. Elle paniqua. Bien sûr, il ne lui interdirait pas – jamais il n'oserait –, mais il lui martèlerait, à sa manière calme et raisonnable, que ce n'était tout simplement pas une bonne idée. Si elle tenait à y aller, pourquoi ne pas attendre la fin de la session d'été, dans trois semaines ? Il pourrait l'accompagner, et cela semblerait tellement logique que, si jamais elle insistait, elle passerait à ses propres yeux pour une folle acariâtre et pleurnicheuse. Rachel voulait y aller maintenant, elle en ressentait le besoin.

Dans trois semaines, il serait peut-être trop tard. Mamie déclinait un peu plus chaque jour. La semaine passée, elle avait à peine reconnu la mère de Rachel. C'était maintenant ou jamais.

L'adrénaline la poussa à rejoindre la penderie sur la pointe des pieds. Elle y trouva leur gros sac molletonné dans lequel elle fourra des sous-vêtements et des chaussettes par poignées entières, quelques chemises et pantalons ainsi que le porte-bébé ventral. Pas le temps de s'habiller – elle se changerait plus tard. Elle passa en silence dans la chambre de Deirdre où elle prit un sac entier de couches, quelques grenouillères, culottes et bonnets de bébé. Elle traîna le gros sac au rez-de-chaussée, remplit une bouteille d'eau, prit un sachet de graines de tournesol, son sac à main et son téléphone, puis sortit sans bruit par la porte de derrière pour rejoindre la

voiture. Michael se débrouillerait très bien sans voiture ; d'ailleurs, il circulait en vélo tous les jours. Elle jeta ses affaires dans le coffre, puis détacha le siège bébé de la banquette arrière.

De retour dans la maison, elle monta l'escalier en pouffant de rire. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle faisait cela, qu'elle le faisait pour de bon. Elle posa le siège bébé par terre dans la chambre de Deirdre, puis, le plus silencieusement possible, abaissa la paroi latérale du berceau. Serrant Deirdre contre sa poitrine, elle s'agenouilla doucement et, avec d'infinies précautions, installa Deirdre dans le siège bébé. Celle-ci darda la langue entre ses lèvres mais continua de dormir. L'un après l'autre, Rachel fit glisser les bras de Deirdre sous les sangles, puis, retenant son souffle, inséra les pattes métalliques dans le fermoir et le verrouilla. Le claquement résonna dans la pièce. Elle se figea, à l'affût d'une réaction de Michael. Tout était silencieux.

Elle redescendit l'escalier à pas feutrés en tenant le siège auto à deux mains. Près de la porte de derrière, elle enfila ses Crocs, jeta un dernier coup d'œil dans la cuisine obscure et s'enfuit dans la nuit.